

Jules Verne et *Vingt Mille Lieues sous les mers* et leur contexte

A. Jules Verne (1828-1905), un visionnaire de son temps

A priori, rien ne prédestinait Jules Verne à devenir l'**auteur des «Voyages extraordinaires»**, vaste collection de **62 romans et 18 nouvelles, publiés entre 1863 et 1905**. Né le **8 février 1828** à Nantes, il grandit dans une famille d'avoués et d'armateurs. Il est notamment très proche de son grand-oncle maternel Prudent Allotte de la Fuÿe, ancien armateur et vieil original célibataire qui le passionne avec ses récits de voyage.

Le jeune homme poursuit des études de droit à Paris, son père voulant faire de lui un avocat, alors qu'il **rêve d'une carrière d'écrivain**. Il apprécie peu les heures d'étude passées à l'université, lui préférant le milieu bohème des artistes et l'effervescence intellectuelle et politique des salons littéraires. Il rencontre notamment Alexandre Dumas, qui lui offre sa protection ou Jacques Arago (1790-1855), célèbre explorateur et auteur du *Voyage autour du monde* (1838). Ces premières années à Paris sont très fécondes. Il ne cesse d'écrire, mais ne publie pas.

Témoin d'événements majeurs de l'histoire de France, il assiste à la **chute du pouvoir de Louis-Philippe**, qui abdique le 24 février 1848, et à la **naissance de la II^e République** marquée par les «journées de Juin», où les ouvriers parisiens, protestant contre un décret qui ordonne la fermeture des ateliers nationaux, montent des barricades dans l'Est parisien, bientôt rejoints par l'extrême gauche révolutionnaire. Ce mouvement d'insurrection spontanée est violemment réprimé. Jules Verne n'y participe pas directement, mais partage les idées républicaines des intellectuels de l'époque. Ses affinités politiques le portent surtout vers les **saint-simoniens, disciples du comte de Saint-Simon (1760-1825), philosophe et économiste, qui a théorisé un monde bâti autour du travail et de la fraternité en se fondant sur les progrès techniques et sur l'industrie**.

En 1857, il épouse Honorine de Viane, une jeune veuve mère de deux enfants, et, bénéficiant de l'aide financière de son père, il achète une charge d'agent de change à Paris, mais sans conviction profonde. Il ne renonce pas à ses ambitions littéraires.

Il n'a jusque-là jamais quitté la France. En 1859, il entreprend avec son ami Hignard un premier voyage en Angleterre et en Écosse. L'écrivain prend alors de très nombreuses notes. En 1861, il repart pour la Norvège et sillonne la Scandinavie.

En 1863, il publie *Cinq Semaines en ballon*. La même année, le 4 octobre, Nadar lance son ballon *Le Géant* au Champ-de-Mars, à Paris. Jules Verne y assiste et publie sur la lancée un article sur l'expérience de son ami, *À propos du Géant*. Le contexte aidant, ce premier roman obtient un grand succès auprès d'un public adulte. Il signe un nouveau contrat avec son éditeur Pierre-Jules Hetzel qui crée la revue littéraire *Le Magasin d'éducation et de récréation*, en association avec Jean Macé, pédagogue, enseignant, journaliste et homme politique qui promeut une éducation laïque et gratuite. C'est le début d'une **fructueuse collaboration, mais aussi d'un grand malentendu** : Jules Verne est **durablement classé comme un auteur de romans destinés à la jeunesse**. Sous contrat, la plupart de ses œuvres sont ainsi éditées en périodique, sous la forme de livraisons - plus longues que les feuilletons publiés alors dans les journaux et les revues -, avant de paraître en librairie.

En 1866, ses revenus lui permettent d'acheter une maison au Crotoy, en baie de Somme, tout en gardant un appartement à Paris. Après les événements de la Commune en 1871 qui l'ont profondément choqué, il quitte Paris pour déménager à Amiens où il s'installe définitivement en 1882.

Il fait également l'acquisition d'un premier, puis d'un second bateau, le *Saint-Michel I* et *II*, qu'il amarre au Crotoy. C'est dans ce petit port qu'il rédige *Vingt Mille Lieues sous les mers*, **publié en deux parties au grand regret du romancier, en 1869 et 1870**, dans *Le Magasin d'éducation et de récréation*, **puis en un seul volume en 1871**.

Il entreprend de **nombreuses expéditions en mer**, comme en 1878, où il voyage de Lisbonne à Alger en passant par le détroit de Gibraltar, puis, l'année suivante, en Écosse et en Irlande. En 1881, il effectue une nouvelle croisière dans le nord de l'Europe, en passant par la Hollande, l'Allemagne et le Danemark. En 1884, il réalise un tour de la Méditerranée, en faisant escale en Espagne et au Portugal, puis il rejoint sa femme à Oran et, ensemble, ils repartent pour l'Italie, en Sicile. Ce sera son dernier voyage en mer.

Fortement affecté par le décès de son frère Paul, en 1897, et affaibli par la maladie, il **décède le 24 mars 1905**. Il est enterré au cimetière de la Madeleine, à Amiens.

Auteur prolifique, ses publications se sont enchaînées sans discontinuer quarante ans durant. Parmi les romans les plus notables: *Voyage au centre de la Terre* (1864); *De la Terre à la Lune* (1865); *Le Tour du monde en quatre-vingts jours* (publié en 1872 dans le quotidien *Le Temps*, il connaît un grand succès qui donnera lieu à des parodies, puis il paraît en un seul volume en 1873); *L'Île mystérieuse* (publiée en trois volumes séparés de 1874 à 1875, puis en un seul volume en 1875, les lecteurs y retrouvent le capitaine Nemo qui s'était caché sur l'île); *Michel Strogoff* (1876). Ses romans sont adaptés avec succès au cinéma et ses personnages charismatiques, comme Phileas Fogg ou le capitaine Nemo, sont mondialement connus.

B. La science en débat

a. Un nouvel âge d'or de la science et de l'industrie

Depuis le XVIII^e, la physique nouvelle associée à Newton et à la théorie de la gravitation universelle s'impose comme le cadre de référence obligé pour expliquer les phénomènes naturels. La nature cesse d'être un monde enchanté. Elle devient un champ de forces soumises à la mesure et au calcul. La découverte de la planète Neptune en 1846 par l'astronome français Urbain Le Verrier (1811-1877), les travaux de Louis Pasteur (1822-1895), les recherches du médecin et physiologiste Claude Bernard (1813-1878), considéré comme le fondateur de la médecine expérimentale et de la physiologie moderne, confirment le formidable **essor des sciences dans tous les domaines** au cours du XIX^e siècle, et suscitent un **intérêt croissant du grand public**. Cet esprit scientifique participe aussi du **développement technique**. L'application de la machine à vapeur aux chemins de fer et à la marine révolutionne les moyens de transport, dont les récits de Jules Verne se font admirablement l'écho. Conjointement à ces progrès, l'industrie connaît une expansion rapide comme en témoignent les **Expositions universelles**, qui font le tour du monde des grandes villes occidentales, de Londres

(1851 et 1862) à Vienne (1873), en passant par Philadelphie (1876), Melbourne (1880) ou encore Barcelone (1888). L'Exposition universelle d'art et d'industrie de 1867 est la deuxième, après celle de 1855, qui se déroule à Paris, au Champ-de-Mars. Elle marque l'apogée du Second Empire et le triomphe du libéralisme industriel promu par les saint-simoniens. Les visiteurs découvrent l'aluminium, un nouveau métal très léger et résistant ; la compagnie sous-marine de New York expose une nouvelle génération de scaphandres, plus performante que le premier scaphandre qui fut élaboré par l'abbé de La Chapelle et utilisé pour la première fois en 1775.

La science triomphante acquiert un immense prestige et son idéologie infuse l'art, la culture et la pensée de son époque. La critique et l'histoire s'érigent en sciences humaines. Le roman affirme lui-même des prétentions scientifiques, de Balzac à Flaubert et surtout Zola qui n'appréciait guère les romans de Jules Verne. En l'appliquant à l'écriture naturaliste, le créateur des Rougon-Macquart prétend en effet reprendre la méthode du biologiste Claude Bernard pour expliquer l'évolution de ses personnages dans leur milieu.

b. Auguste Comte et le positivisme scientifique

Ancien élève de l'École polytechnique qu'il intègre en 1814 à l'âge de 16 ans, Auguste Comte (1798-1857) devient le secrétaire de Henri de Saint-Simon (1760-1825), dont il fait la connaissance en 1817. Le jeune polytechnicien est durablement influencé, même s'il s'en détache progressivement, par la pensée du philosophe utopiste, dont notamment la thèse sur le passage de l'âge théologique et féodal à l'âge positif et industriel.

Pour A. Comte, les idées mènent le monde. L'examen des œuvres héritées des civilisations antérieures, en particulier dans le domaine scientifique, permettrait de distinguer **trois états dans l'approche historique de la science** : l'**état théologique** où l'homme explique la nature en se figurant des puissances divines, intelligentes et passionnées, élaborées sur son propre modèle; l'**état métaphysique**, qui substitue à ces dieux du passé des principes abstraits; l'**état scientifique ou positif**, qui recherche la causalité des faits pour établir des lois de type scientifique. Selon lui, les sciences auraient toutes suivi la même évolution à travers ces trois états, certaines plus rapidement que d'autres. L'histoire de la science permet ainsi de définir une classification : les mathématiques, l'astronomie, la physique, la chimie, la biologie et la sociologie. Ce qui caractérise chacun de ces trois états, c'est leur tendance vers la perfectibilité : chacun cherche à expliquer les phénomènes de la nature. Ce système tel qu'il est conçu permettrait de fonder les sciences de l'homme les plus complexes, la sociologie et la morale. Il ne s'agit plus d'envisager l'individu, mais l'espèce, seule réalité aux yeux du positiviste. Appréhendée ainsi sous l'angle global de l'espèce, l'humanité se place sous le signe de l'évolution et donc du progrès.

c. Ernest Renan et les dérives du scientisme

La génération des années 1840-1870 place ses plus grandes espérances dans la science. Héritiers du positivisme, les « scientistes » considèrent en effet la **connaissance scientifique comme la connaissance absolue**, celle **qui permettrait d'élucider définitivement tout le mystère**

du monde. Selon eux, la science supprimerait toute la part d'inconnu dans l'univers comme dans l'Homme. Elle remplacerait ainsi la religion, la métaphysique, la morale et la politique.

Ernest Renan (1823-1892), philologue et historien des religions, est un des représentants les plus marquants du scientisme. Il publie en 1890 *L'Avenir de la science*. Il y définit la science comme le passage du Verbe (la religion) au « mot des choses », c'est-à-dire à l'explication positive. Renan reconnaît que les **religions fournissaient des explications ayant l'intérêt d'exercer régulièrement l'esprit humain, mais aucune d'elles ne s'appuie sur l'expérience, le seul critère acceptable pour la raison.** Passer de la foi au savoir, c'est passer du dogme au rationalisme, du mystère indescriptible aux lois empiriques. La nature obéit au déterminisme physique et enseigne la science positive. Celle-ci détruit les anciennes croyances, étape essentielle, pour accéder à la vérité rationnelle : le monde étant soumis à des forces quantifiables, il peut donc être mathématisé. Dès lors, la science a la capacité de répondre à toutes les interrogations humaines.

d. Charles Darwin et l'évolutionnisme

Le naturaliste et paléontologue britannique Charles Darwin (1809-1882) publie en 1859 *L'Origine des espèces au moyen de la sélection naturelle ou la préservation des races favorisées dans la lutte pour la survie*. En apportant des preuves, fruits des nombreux prélèvements et relevés géologiques réalisés lors de ses expéditions, il confirme l'hypothèse émise par le botaniste et zoologiste français Jean-Baptiste de Lamarck. Celui-ci avait développé sa théorie transformiste en partant de l'hypothèse d'une nécessaire adaptation du comportement ou des organes des êtres vivants à leur milieu qui expliquerait leur diversification, ou spécialisation, en espèces, et conséquemment la complexification croissante de l'organisation des êtres vivants sous l'effet dynamique de leur propre métabolisme.

Selon Darwin, la nature favorise les êtres vivants dotés de caractères avantageux et réalise ainsi une sélection naturelle comparable à celles opérées artificiellement par les éleveurs. En affirmant la réalité de l'évolution des espèces, il est amené à rejeter la conception fixiste de l'origine des espèces.

C. L'œuvre de Jules Vernes au carrefour des idéologies et des utopies du XIX^e siècle

a. *Vingt Mille Lieues sous les mers*, un roman entre science et fiction

L'ensemble de l'œuvre de Jules Verne, **lecteur passionné de la littérature de vulgarisation scientifique qui rencontre alors un certain succès**, est traversée par tous les domaines de recherche, courants de réflexion et de pensée contemporains peu connus du public des non-initiés. Aussi, loin d'anticiper l'avenir mais **très bien informé des dernières découvertes techniques et scientifiques en cours**, le romancier met surtout en scène **les inquiétudes que suscite l'optimisme scientifique grandissant de son époque** — qu'il ne partage pas en réalité malgré les apparences. Ce culte nouveau de la science ne manque pas en effet d'interroger non seulement sur la remise en cause des représentations communément admises de la nature et du vivant, dans la manière de les

appréhender et de les comprendre, mais aussi sur les dérives idéologiques dont certains intellectuels et scientifiques font alors preuve.

Cette mise en fiction de la science se pose initialement comme un projet littéraire novateur dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En 1867, dans une réédition des *Voyages et aventures du capitaine Hatteras*, un «Avertissement de l'éditeur» en précise les fondements et les **objectifs à la fois didactiques et pédagogiques**, qui justifient la publication de la plupart des romans et des nouvelles dans la revue littéraire *Le Magasin d'éducation et de récréation* :

Les romans de M. Jules Verne sont d'ailleurs arrivés à leur point. Quand on voit le public empressé courir aux conférences qui se sont ouvertes sur mille points de la France, quand on voit qu'à côté des critiques d'art et de théâtre, il a fallu faire place dans nos journaux aux comptes rendus de l'Académie des Sciences, il faut bien se dire que l'art pour l'art ne suffit plus à notre époque, et que l'heure est venue où la science a sa place faite dans la littérature.

[...] Les œuvres nouvelles de M. Verne viendront s'ajouter successivement à cette édition, que nous aurons soin de tenir toujours au courant. Les ouvrages parus et ceux à paraître embrasseront ainsi dans leur ensemble le plan que s'est proposé l'auteur, quand il a donné pour sous-titre à son œuvre celui de "Voyages dans les mondes connus et inconnus". Son but est, en effet, de résumer toutes les connaissances géographiques, géologiques, physiques, astronomiques, amassées par la science moderne, et de refaire, sous la forme attrayante et pittoresque qui lui est propre, l'histoire de l'univers.¹

Néanmoins, si le romancier adhère dans un premier temps à cette ligne éditoriale, il exprimera ensuite certains regrets, estimant qu'elle réduit son œuvre à un objet marketing et par là même la portée politique et sociale de sa réflexion.

b. La figure ambivalente du savant ou le nouveau Prométhée du XIX^e siècle

Le héros grec Prométhée est l'une des figures privilégiées du siècle des Lumières qui en a fait le symbole du progrès civilisateur et de la révolte de l'esprit contre l'autorité théologique et politique. Les auteurs romantiques en proposent des visions plus contrastées, tantôt progressistes, tantôt démoniaques. Contrairement à l'interprétation optimiste de son ami, Lord Byron (1788-1824), qui exalte le héros en quête d'idéal et de savoir, révolté contre la tyrannie divine, Mary Shelley (1797-1851) condamne et punit l'hubris de son « Prométhée moderne ». En Victor Frankenstein, héros éponyme de son roman épistolaire publié anonymement en 1818, se conjuguent les deux versions du mythe antique : le motif de l'électricité, grâce à laquelle Victor crée le monstre, rappelle l'histoire du Titan voleur de feu (Prométhée vole aux dieux le feu sacré et l'offre aux hommes qui peuvent alors fonder leur civilisation en transformant la nature), tandis que la fabrication d'une créature à visage humain s'inspire de la version latine du mythe, adoptée par Ovide dans ses *Métamorphoses* (livre 1), selon laquelle Prométhée aurait façonné l'homme avec de l'argile et de l'eau. L'histoire de Frankenstein fait par ailleurs écho à un autre mythe antérieur, celui de Faust, modernisé par Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) dans deux pièces éponymes (1808 et 1832), une autre figure du savant fou, dépassé par les pouvoirs qu'il croyait maîtriser et qui engendre des catastrophes. Le capitaine Nemo s'inscrit dans cette double filiation prométhéenne et faustienne. Homme mystérieux et solitaire, il cristallise cette même défiance vis-à-vis du scientifique tout-puissant et dont le génie hors norme suscite la fascination du professeur Aronnax, qui oscille tout au long de son récit entre soumission craintive et admiration intellectuelle justifiant

¹ J. Hetzel, « Avertissement de l'éditeur » aux *Aventures du capitaine Hatteras* de Jules Verne, 1867.

le sacrifice de sa propre liberté. De manière significative, Nemo le considère comme son seul interlocuteur légitime, comme si le débat était réservé à la seule communauté scientifique. Mais si l'ingénieur zoologiste est devenu un personnage mythique, c'est qu'il s'inscrit également dans la mythologie révolutionnaire promue par les « quarante-huitards » avec lesquels J. Verne partage les idées républicaines. Au chapitre XX de la seconde partie, peu de temps avant la rencontre avec le vaisseau de guerre britannique qui tentera de détruire le Nautilus, le capitaine Nemo fait un pèlerinage sur le lieu précis où a sombré le Vengeur, navire français qui a vraiment existé et que les Anglais ont coulé en 1794. Cet événement dramatique avait alors donné lieu à une campagne de propagande révolutionnaire dont Nemo se fait le porte-voix :

Monsieur, c'est aujourd'hui le 13 prairial, le 1er juin 1868. Il y a soixante-quatorze ans, jour pour jour, à cette place même [...], ce navire, après un combat héroïque, démâté de ses trois mâts, l'eau dans ses soutes, le tiers de son équipage hors de combat, aima mieux s'engloutir avec ses trois cent cinquante-six marins que de se rendre, et clouant son pavillon à sa poupe, il disparut sous les flots au cri de: Vive la République ! » (p.489)

Cette contradiction entre le savant intransigeant et misanthrope qui défend et revendique sa « défiance, farouche, implacable, envers les sociétés humaines » (p. 253) et son statut de justicier des mers, qui souhaite léguer le fruit de ses recherches scientifiques à l'humanité, lui est irréductiblement consubstantielle et le rend d'autant plus insaisissable.

Source : *Expériences de la nature, Tout-en-un*, Paris, Vuibert, 2025, p. 35-44.